Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 9 (2013)

Artikel: Fêtes des Vignerons de Vevey : les armaillis en représentation
Autor: Carruzzo, Sabine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1047973

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sabine Carruzzo, historienne, secrétaire générale et archiviste de la Confrérie des Vignerons de Vevey, est née à Bâle en 1963. Après son mémoire sur la fonction du tourisme sur la Riviera, elle coécrit avec Patricia Ferrari Dupont *Du Labeur aux Honneurs, quatre siècles d'histoire de la Confrérie des Vignerons et de ses Fêtes* (1998), et participe au projet interdisciplinaire du Musée de la Vigne et du Vin du Valais en rédigeant la partie sur l'histoire contemporaine de *La vigne et le vin en Valais* (2008 et 2009).

Fêtes des Vignerons de Vevey

Les armaillis en représentation

Pourrait-on imaginer à Vevey – et au-delà – une Fête des Vignerons sans des armaillis entonnant, au centre de l'arène, le Ranz des vaches *aux sons évocateurs des sonnailles de leur troupeau? Sans aucun doute la réponse est non. Armaillis et vignerons sont si intimement liés à l'histoire de cette célébration veveysanne que le costume que portent aujourd'hui les armaillis fribourgeois pourrait se confondre avec celui que la scène veveysanne a grandement contribué à populariser.*

«Armailler», Fête des Vignerons 1819. Confrérie des Vignerons

Quel lien existe-t-il entre les armaillis de la Veveyse fribourgeoise ou de la Gruyère et l'ancestrale Confrérie des Vignerons de Vevey, cette société de propriétaires terriens organisatrice de la désormais fameuse Fête des Vignerons qui se célèbre une fois par génération sur la place du marché de Vevey? Le but de cette société, née sans doute au Moyen Age – dans la nuit des temps comme le mentionne le livre de mémoire de la Confrérie en 1647 – n'a pas beaucoup changé au cours des siècles; il s'agit toujours de promouvoir la bonne culture de la vigne et de mettre en valeur le travail des vignerons-tâcherons méritants. Dès ses origines, la Confrérie, dite alors Abbaye de St-Urbain, termine ses assemblées par une parade, un cortège, qui à travers les ruelles de la vieille ville mène les Confrères, suivis des meilleurs vignerons, des agriculteurs et des habitants de Vevey, du parvis de l'église St-Martin jusqu'au bord du lac, au jardin du Rivage, où un banquet frugal met un terme aux réjouissances. Avec le temps, ce cortège prend une telle ampleur et s'agrémente de tellement d'éléments musicaux et théâtraux, que la Confrérie, pour des raisons financières, ne peut plus l'organiser chaque année. On la célèbre dès lors tous les trois ans, puis tous les six ans. Durant la période agitée de l'ère révolutionnaire, on

Groupe en costumes de la Gruyère. Image probablement réalisée en souvenir de la Fête des Vignerons de 1819: la date figure sur le collier de la vache. Dessin aquarellé de Friedrich Meyer (1802-1837). T-913

faillit même ne plus pouvoir la mettre sur pied. Pourtant, en 1797, une nouveauté permet de transformer l'ancestrale parade en un véritable spectacle; pour la première fois, on construit une estrade au bas de la place du Marché pour permettre au public de s'asseoir et on y couronne les deux meilleurs vignerons-tâcherons. Afin de rendre plus attractive cette cérémonie, que la Confrérie a mis plus de vingt ans à concrétiser, on structure le cortège et on fait intervenir des troupes que l'on répartit en quatre saisons. La Fête des Vignerons est née. Si ce premier spectacle fixe le cadre général de ce que seront les Fêtes suivantes, il manque encore deux des troupes qui vont devenir emblématiques de cette manifestation, les Cent-Suisses et les armaillis.

L'arrivée des armaillis dans la Fête des Vignerons

La Fête suivante n'aura lieu qu'en 1819. Durant ces vingt-deux longues années entre 1797 et 1819, la Révolution vaudoise, les guerres napoléoniennes et les disettes ont contraint la Confrérie à reporter les réjouissances. Les Vaudois se sont libérés du joug bienveillant des Bernois et ont rejoint la Confédération en 1803. L'apparition des armaillis dans la Fête des Vignerons en est l'une des conséquences; la fête veveysanne se veut non seulement une célébration de la maîtrise du travail des vignerons-tâcherons,

mais également un acte patriotique et une mise en valeur des traditions agrestes. En tant que corps de police et troupe d'honneur de l'Abbé-Président et de son Conseil, les Cent-Suisses symbolisent la fidélité et la fierté confédérale. Les armaillis, quant à eux, viennent compléter les troupes en tant que garants de l'idéal des montagnards libres et forts, porteurs des valeurs de la Suisse traditionnelle, popularisés par les écrivains de la mouvance rousseauiste. Mais, de manière beaucoup plus pragmatique, les armaillis ont tout naturellement trouvé leur place parmi les vignerons de la région veveysanne. Rappelons que, jusque dans les années 1950, les vignerons possèdent le plus souvent, à côté de leurs parchets, quelques terres arables sur les hauts et, surtout, ils ont presque tous du bétail. En été, alors que la vigne est fort demandeuse de main-d'œuvre, celui-ci est confié aux paysans et armaillis des hauts – que ce soit du côté des Pléiades, de Jaman ou de Châtel-St-Denis / les Paccots. Les échanges commerciaux sont également nombreux. Les armaillis fournissent aux vignerons le bois nécessaire à la confection des échalas, le fumier pour engraisser les vignes et, bien évidemment, les fromages. Vevey est, depuis des siècles, un port de départ important pour le commerce international des fromages. En contrepartie, les marchands se fournissent en vin auprès des vignerons de la région. Enfin, à la fin de la saison d'été, quand les troupeaux redescendent en plaine, de nombreux armaillis participent aux vendanges en compagnie de leurs familles. Ainsi, la fête dédiée aux vignerons rend également un hommage à ces échanges qui, tout au long du XIXe et de la première moitié du XXe siècle, n'étonnent encore personne.

Dès leur première participation à la Fête des Vignerons, la troupe des armaillis est facilement identifiable. Leur tenue évolue cependant beaucoup au cours du XIXe siècle, avant de se figer et de se codifier au début du XXe siècle, jusqu'à créer cette image quasi archétypique du solide armailli vêtu du bredzon foncé à manches courtes bouffantes, avec ses edelweiss brodés sur le revers, culotte courte boutonnée sous le genou. Il vaut dès lors la peine de s'attarder sur les différents costumes des armaillis de théâtre tels qu'ils se présentent lors des Fêtes des Vignerons du XIXe siècle pour tenter de comprendre s'il existe un lien avec le costume d'armailli communément porté aujourd'hui dans le pays de Fribourg.

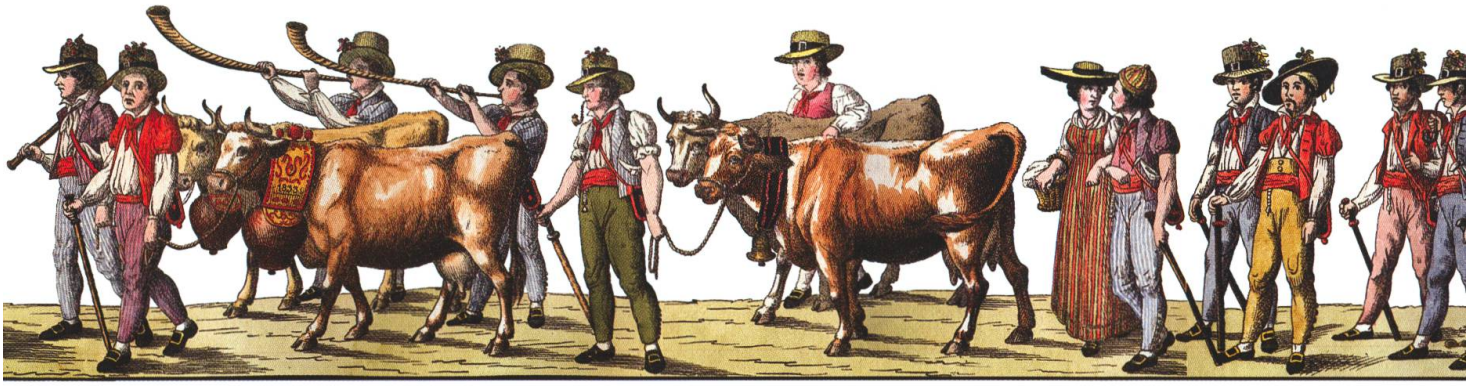
La représentation des armaillis dans les Fêtes des Vignerons

Il existe une seule image de la présence des armaillis lors de la Fête des Vignerons de 1819. Cette gravure monochrome est jointe au livret officiel de la Fête. On y voit un jeune homme, dit « armailler », avec un bredzon clair et court, aux fameuses manches bouffantes, porté sur une ample chemise à longues manches. Ses pantalons sont longs, clairs et semblent robustes. Il a des chaussures à boucles, un loyi, il porte son seau à traire en bois à la main droite et, autour des reins, un siège à traire. Son capet semble être en cuir, ce que confirmerait la description de la troupe parue dans le *Schweizerfreund* de Berne du 24 août 1819. C'est la toute première mention de la participation des armaillis dans la Fête;

« *Deux armaillis conduisaient deux vaches à sonnailles; suivaient le maître vacher avec son gros gourdin, des armaillis avec la chaise à traire et des récipients, une servante portant un panier couvert, puis venait le char avec les ustensiles dont on a besoin au chalet; dès que le cortège s'arrêtait, les armaillis troquaient leurs chapeaux pour le capet de cuir, retroussaient leurs manches et commençaient à traire et à faire le fromage, tout en chantant leur* Ranz des vaches. *Au bout d'un certain temps, ils se retiraient en chantant.* »

Cette citation est intéressante à plus d'un titre car elle nous renseigne aussi sur la manière dont la troupe des armaillis est mise en scène; on assiste à une vraie montée à l'alpage. Cette poya dans les rues veveysannes est l'occasion de montrer son savoir-faire et d'entonner le *Ranz des vaches* qui, à cette époque et jusqu'à la Fête de 1865, est chanté en chœur. On a ici également la preuve de la présence de femmes dans cette troupe, même si, quand il est question d'armaillis dans

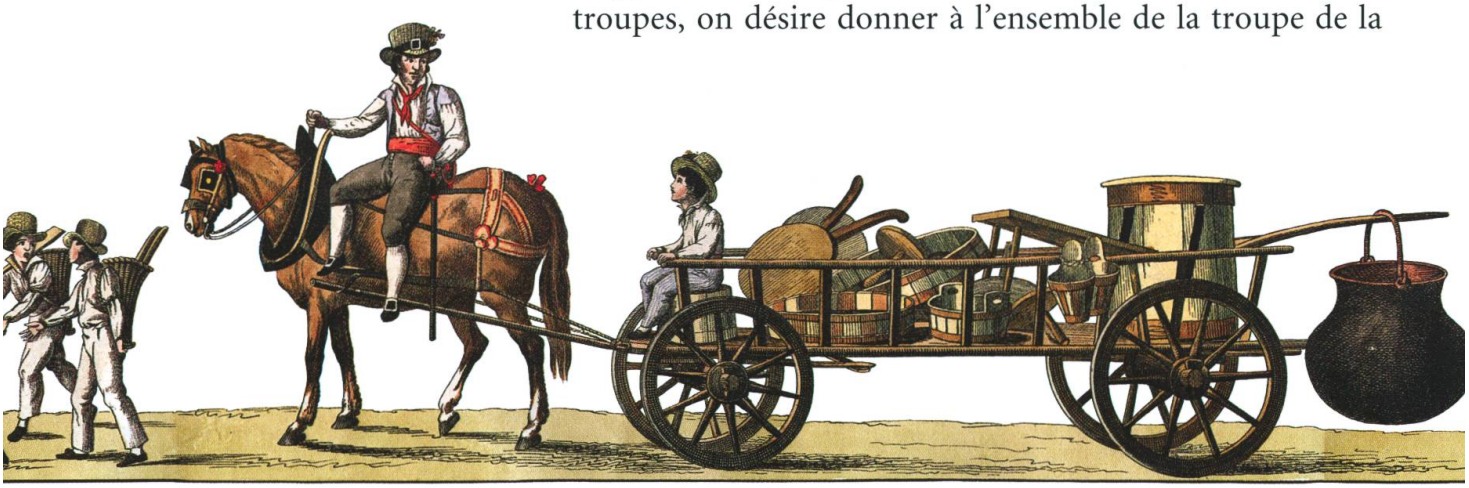
Détail du rouleau de la Fête des Vignerons de 1833 peint par Théophile Steinlen. Confrérie des Vignerons



la Fête, on pense avant tout aux hommes. Les compagnes des armaillis ont été plus rarement photographiées et décrites. Leurs tenues sont moins codifiées. Longtemps, les femmes d'armaillis et les servantes du chalet sont représentées soit dans une tenue simple, robe robuste avec tablier de travail, soit comme des dames endimanchées, avec chapeau fleuri à large bord. Ainsi, alors que dans les représentations picturales des poyas fribourgeoises les femmes restent longtemps absentes, elles font, dès l'origine, partie intégrante de la troupe de la montagne lors des Fêtes des Vignerons.

Des archives de la Confrérie il ressort que, en 1819 – comme ce sera le cas également durant toutes les Fêtes du XIXe siècle –, les costumes sont le plus souvent confectionnés et financés par les figurants. Par la suite, une fois débarrassés des ornements officiels de la Fête, ils devaient pouvoir être portés dans la vie de tous les jours. Ainsi, les costumes des premières Fêtes ressemblent à des habits du dimanche agrémentés de rubans et d'autres colifichets aux couleurs de la troupe et de la saison représentées.

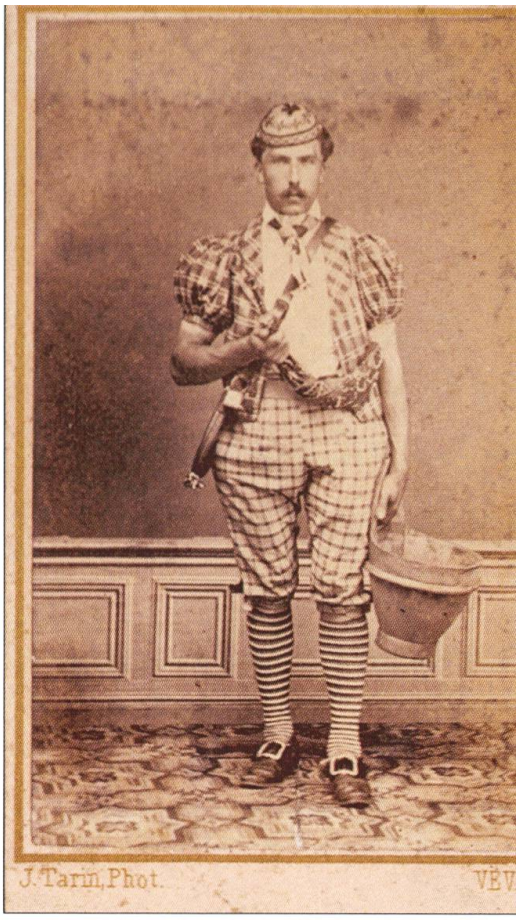
Lors de la Fête des Vignerons de 1833, le peintre Théophile Steinlen (1779-1849) représente plusieurs fois la troupe des armaillis. Ils font ainsi partie d'un magnifique leporello polychrome de quelque quinze mètres de long représentant l'ensemble des troupes en cortège, de plusieurs gravures en couleurs ainsi que de petites aquarelles représentant les divers figurants de la Fête de manière individuelle. Toutes ces représentations tendent à prouver que les armaillis de 1833 portaient des costumes aux couleurs vives, dans les tons rouges surtout, ceux symbolisant la troupe de l'Eté, personnifiée par la déesse Cérès. Ce qui frappe, c'est l'élégance de la mise; comme le reste des troupes, on désire donner à l'ensemble de la troupe de la



montagne une note harmonieuse et de simplissime beauté. Les armaillis représentent à eux seuls l'idéal agreste dont rêvent les élites européennes qui se pressent déjà en nombre à Vevey pour assister à la Fête. Les hommes portent des pantalons longs, dont certains sont rayés, avec des boutons tout au long des mollets, un bredzon uni ou rayé, assez court, avec une chemise à longues manches, que certains portent retroussées. La plupart arborent un beau chapeau de paille fleuri à large bord, tel un haut-de-forme. Deux armaillis les accompagnent, jouant chacun d'un cor des Alpes court. Le troupeau est, là encore, suivi du char du chalet avec tous les ustensiles, formant à nouveau l'image d'une poya. Tous les hommes ont un petit foulard autour du cou et une large ceinture de tissu rouge. Certains portent un petit mouchoir en indienne. Ce genre d'accessoire est relativement coûteux et luxueux. Enfin, loyi et cannes complètent les costumes. Les gravures et aquarelles de Steinlen ont été copiées par plusieurs autres artistes, tel Friedrich Meyer dont on trouve un exemplaire dans les collections du Musée gruérien, et ont été largement diffusées pendant et après la Fête de 1833.

En 1851, les représentations graphiques se font rares. Les armaillis sont intégrés dans la troupe de Palès, celle du Printemps, et ce sont les tonalités bleues qui dominent. La poya s'ouvre sur deux joueurs de cors des Alpes. Bredzons colorés, pantalons soit longs soit courts et boutonnés sous les genoux, chemises retroussées, chapeaux moins hauts cette fois-ci, et capets de paille tressée se côtoient.

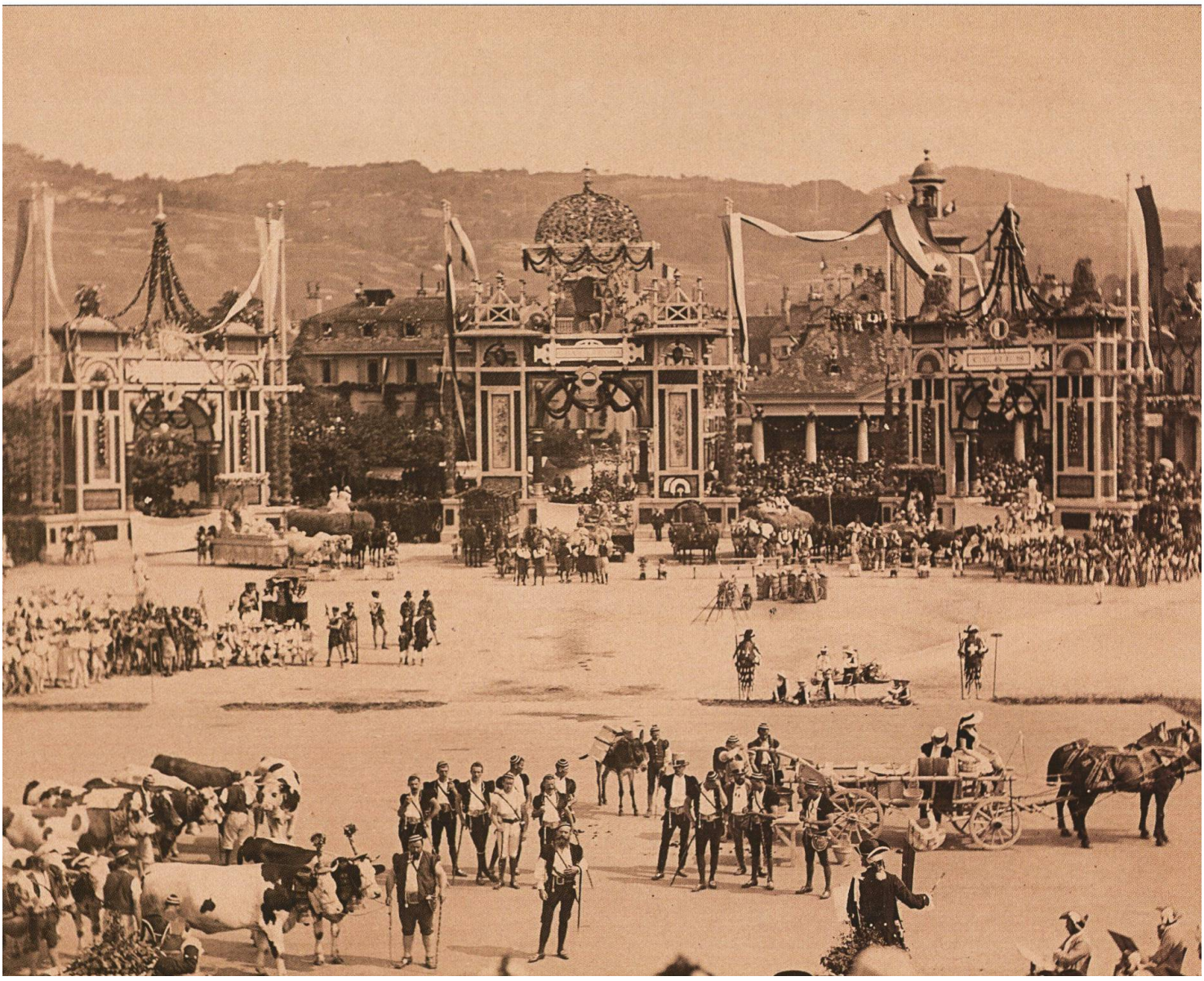
S'il est une Fête qui nous apprend beaucoup sur la représentation des armaillis dans les Fêtes des Vignerons, c'est celle de 1865, car elle nous offre les premières photographies des troupes et des figurants. On a ainsi accès à une représentation plus réaliste des costumes. Dans les collections du Musée de la Confrérie des Vignerons, trois photographies représentent des armaillis. Deux sont des photos de groupe, alors que la dernière représente le portrait d'un bien drôle d'armailli; son bredzon est fait de tissu à carreaux, tout comme son pantalon court, même si ce sont visiblement là deux tissus fort différents. Le tout est rehaussé par des chaussettes rayées, un sautoir en indienne et un capet de paille décoré. Il ressemble davantage à une sorte de touriste anglais burlesque qu'à un armailli. Loyi et seau à traire complètent le personnage. Le reste de la troupe figurant sur les deux autres photographies ne



Armailli de la Fête des Vignerons de 1865. Confrérie des Vignerons

montre aucune unité; si la plupart des armaillis portent un bredzon relativement long, les tissus sont fort variés, unis ou à motifs, les chemises sont longues, tout comme la plupart des pantalons. Certains ont de larges ceintures, d'autres le petit mouchoir en indienne. Enfin, certains portent un nœud papillon, alors que l'un d'eux arbore une cravate. Parmi les accessoires, on observe des cors des Alpes courts, des cannes et loyi et, pour certains, la pipe. Enfin, les femmes arborent une tenue du dimanche, avec chapeau fleuri ou chapeau à large bord se terminant par une dentelle noire, similaire à ceux en usage dans les chorales. Cette édition de la Fête montre bien que la Confrérie laisse encore une grande liberté aux figurants quant à leur habillement. Le chef de la troupe de Palès, chargé du recrutement des figurants, avait pour consigne que « *les armaillis doivent réunir des sujets ayant de belles voix fortes et exercées sur les quatre parties* »,

Souvenir de la Fête des Vignerons célébrée à Vevey du 5 au 9 août 1889, photographie Fischer Frères.
Musée gruérien



Freiburg (Greyerzer Sennen).
Fribourg (Bergers de la Gruyère). Au centre, le notaire et chanteur de la Fête des Vignerons Placide Currat. Photographie prise à l'occasion de la fête des costumes suisses du Lesezirkel Hottingen à Zurich le 14 mars 1896, reproduite dans l'ouvrage de Julie Heierli, *Die Schweizer-Trachten von XVII-XIX Jahrhundert nach Originalen.* E-1089

mais rien n'est précisé quant à leur habillement. L'article 9 du règlement des chefs de troupes mentionne que « *chaque figurant est tenu de fournir son costume conforme au modèle déterminé par les Conseils* ». Mais il est difficile d'affirmer que la Confrérie ait donné des consignes strictes quant à l'habillement de chaque troupe, les archives étant muettes à ce sujet. Si des commissions travaillent à la mise sur pied des Fêtes, celles-ci se préparent en quelques mois seulement et tous les détails ne font sans doute pas encore l'objet de longues réflexions, comme c'est le cas aujourd'hui. Enfin, le talent du peintre décorateur a une influence certaine sur l'aspect général des différentes troupes. Ce qui prime avant tout, c'est de pouvoir bien distinguer par le costume les figurants qui tiennent un rôle conforme aux réalités du moment – vignerons, jardiniers, moissonneurs, chasseurs, armaillis – et ceux qui représentent des personnages tirés de la mythologie – grands prêtres, Bacchus, Palès, Cérès, Silène, bacchantes et faunes. Ces derniers ont des costumes confectionnés selon des directives très claires. Enfin, les armaillis étaient de tout temps assez facilement identifiables pour qu'ils ne représentent pas une priorité en matière de création de costume.

Les choses vont sans aucun doute changer avec la dernière Fête du XIXe siècle, celle de 1889. C'est la Fête du grand triomphe du célébrissime chanteur Placide Currat (1847-1906), notaire à Châtel-St-Denis, et non armailli de profession. Les critiques ne tarissent point d'éloges devant

Armailli de la Fête des Vignerons 1927, dessin aquarellé, par Ernest Biéler. Confrérie des Vignerons

ce majestueux chanteur, capable de faire entendre son *Ranz des vaches* en solo jusqu'en haut des gradins; « *M. Currat a chanté le* Ranz des vaches *d'une façon merveilleuse. Il s'est avancé tranquille, la pipe aux lèvres, au bas des estrades et, dès les premières notes, tout le monde a été empoigné* [...] *Le liauba montait puissant, mélancolique, impersonnel, doux dans la grande enceinte; les yeux se mouillaient; on avait ce sentiment si rare et si fugitif du beau parfait* »[1].

Le portrait de Placide Currat, en bredzon sombre, pantalon court et capet de paille, sera reproduit à des milliers d'exemplaires. Les photographies de la Fête connaissent une très large diffusion, plusieurs cartes postales ainsi que des cartes colorisées circulent à large échelle. Les journaux illustrés de toute l'Europe reproduisent sa photographie. Georges de Montenach, dans sa préface à *Fribourg artistique* de 1903 écrit d'ailleurs toute l'ambivalence que lui inspire cette tenue d'armailli de théâtre; « *nous avons pu suivre la singulière fortune d'une déformation accidentelle du costume de nos armaillis. Notre cher et fameux ténor M. Currat s'était fait composer pour la dernière Fête des Vignerons à Vevey tout un vêtement de velours noir, culottes courtes, petite veste aux manches bouffantes, largement ouverte sur la chemise, l'ensemble était élégant, un peu théâtral et seyait à merveille. Malheureusement, ce costume reproduit par la photographie, la gravure, multiplié par les cartes postales, les almanachs, etc. a passé dans des collections plus sérieuses de types nationaux suisses, qui le présentent maintenant comme l'habit authentique de nos pâtres; il est seulement une transformation habile, fantaisiste et personnelle, faite pour l'optique d'un spectacle grandiose et extraordinaire. A chaque instant les chercheurs peuvent tomber dans des pièges pareils à celui dont je viens de donner l'exemple. Il manque au canton de Fribourg une source très utile et assez loyale de documentation en matière de costume; c'est le tableau de genre...* ».

Son bredzon de velours noir, liseré de rouge, dit bredzon bernois, n'est ainsi pas caractéristique de l'habit de travail d'un pâtre fribourgeois. Son pantalon court et serré – ou culotte – semble davantage de mise à la cour de Marie-Antoinette que sur les alpages fribourgeois. La Fête de 1889 s'inspire d'ailleurs ouvertement de l'esthétique de la fin du XVIIIe siècle, comme un rappel de l'époque où

[1] « La Fête des Vignerons de 1889, Vevey, 1889 », in *Gazette de Lausanne*, 5 et 12 août 1889.

elle vit le jour, époque qui aimait nier les tristes réalités du monde rural. Dans une autre citation, le même auteur craint que le costume popularisé lors de la Fête ne finisse par sonner le glas du costume fribourgeois considéré comme traditionnel; « *Reproduit de toute façon à la suite du grand succès du chanteur national, ce costume a maintenant fini par prendre dans certains albums suisses la place de la véritable tenue traditionnelle. Que d'erreurs ne découleront pas peut-être, dans l'avenir, de ce simple incident!* »[2]. Sa crainte semble se vérifier car, lors des Expositions cantonales ou nationales, de grands rassemblements en costumes, celui porté par Currat à Vevey connaît un beau succès.

Georges de Montenach parle d'un costume que Placide Currat s'est fait composer. On peut en déduire qu'en 1889 les figurants sont encore responsables de la confection de leur costume et que c'est le soliste lui-même qui a choisi l'aspect du sien. Les quelques documents qui subsistent de l'organisation de la Fête de 1889 ne nous renseignent guère sur la création des costumes. On sait, par le rapport du Comité des costumes de la Fête des Vignerons de 1905, qu'il n'a pas été possible en 1889 de réaliser un projet d'ensemble. Le résultat final, jugé quelque quinze ans plus tard, est qualifié de trop théâtral et burlesque. On estime alors que les costumes de théâtre ne sont pas adaptés à un spectacle de jour et de plein air tel que la Fête des Vignerons. En 1905, ce sont les dessins de Jean Morax qui servent de maquette générale aux différents costumes. Suivant une procédure de mise au concours, différents artisans de la région sont chargés de leur exécution, selon des plans approuvés par le Conseil de la Confrérie des Vignerons. Le fait qu'un dessinateur s'occupe de l'ensemble des costumes donnera à la Fête une impression d'unité et d'harmonie jamais atteinte jusqu'alors. Le choix de Morax est de privilégier les matières naturelles usuelles aux teintes sobres. Il évite les couleurs trop criardes. Parmi les deux projets de Morax concernant les armaillis, le plus répandu est celui de l'« Armailli lutteur » qui porte un bredzon bleu, style toile de coton épais de travail avec les désormais fameux edelweiss garnissant le revers, une chemise largement ouverte sur le torse, un pantalon court, orné de ce qui pourrait être un triple rang de piqué sur des bas blancs, portés avec des souliers noirs à boucle. Sur la tête, un simple capet noir à bordure rouge complète cet habit très sobre et simple. On est loin de l'armailli de salon. Le second costume

[2] Montenach Georges de: « groupe de paysans fribourgeois » in *Fribourg artistique*, 1907, planche XVI.

d'armailli imaginé par Morax est plus élégant, bien que fort simple également; sans ornement sur un bredzon beige, porté avec une chemise blanche, ample, serrée à la taille par une large ceinture de cuir à grosse boucle cuivrée sur un pantalon à pont beige long et étroit inspiré par la mode du début du XIXe siècle. Le chapeau haut de forme est en paille claire. On différencie ainsi les hiérarchies qu'on peut trouver sur l'Alpe; maître armailli, armailli, simple garçon de chalet.

Vers une uniformisation de la représentation

Ce qui caractérise les costumes d'armaillis dans les Fêtes du XXe siècle, ce sont les culottes courtes boutonnées sous les genoux, portées sur des chaussettes blanches. Les bredzons semblent différencier les rôles au sein de la troupe. A l'image de Placide Currat, les solistes porteront désormais le bredzon de velours marron, alors que les armaillis conduisant les vaches auront le plus souvent des bredzons en tissu robuste (triège), rehaussés de broderies florales (edelweiss). Chapeaux et capets continuent de se côtoyer dans la même Fête. Les ceinturons se font de plus en plus imposants avec leurs larges boucles. En fait, tout

Les armaillis, Fête des Vignerons 1999. Confrérie des Vignerons

au long du XXe siècle, les artistes chargés d'imaginer les costumes passeront de longues heures dans les archives de la Confrérie et s'inspireront le plus souvent de l'image qu'ont donnée les troupes des Fêtes précédentes. Ainsi, on s'inspira tantôt de la sobre élégance des dessins de Steinlen en 1833, tantôt des puissants atours imaginés par Ernest Biéler pour la Fête des Vignerons de 1927. Il y a eu à Vevey des Fêtes très théâtrales, alors que d'autres ont cherché à reproduire des vérités historiques dans le traitement des différents thèmes représentés. En ce qui concerne les tenues des armaillis, qui ont été confectionnées à Vevey ou, le plus souvent, dans le canton de Fribourg, les couturières ont sans aucun doute mis à disposition des figurants leur très beau savoir-faire et imprégné d'une note toute personnelle les dessins des costumiers décorateurs. On voulait avant tout que les armaillis fassent honneur à leur origine, qu'ils soient beaux et fiers de représenter tout un canton au bord du Léman. Depuis leur apparition dans l'arène de la Fête en 1819, les armaillis jouissent d'une popularité jamais démentie. Dans un monde qui s'industrialise et s'urbanise, ils sont le trait d'union qui relie le citadin à ses racines rurales. Ils sont là, tels des remparts face à l'effervescence de la ville. Comme le *Ranz des vaches* qu'ils interprètent, ils symbolisent la nostalgie du temps jadis fortement idéalisé. Bien qu'ils soient parfaitement conscients de représenter un mythe, ils endossent avec enthousiasme les stéréotypes créés autour d'eux. Leur costume en fait désormais pleinement partie.

Bibliographie

Archives et fonds iconographique de la Confrérie des Vignerons, Vevey